

[Text]

I think it is certainly clear—is that the BNA Act gives the jurisdiction for education within a province, the legislative jurisdiction within a province for educational systems within a province, to provincial governments. However, a whole variety of federal departments undertakes educational functions. I really should urge you to read the speech, where I trace the historical development of the federal government's role in relation to education. It has been continuing and very strong, and if you do not like the word—, which I am afraid I have now forgotten . . .

Mr. Friesen: Presence.

Mr. Roberts: Presence in education. What I talked about in the speech was not federal responsibilities for education. I did indicate the historical growth of the federal presence in education, but I talk about the interests of the federal government in education. The decisions provinces take in relation to educational policy clearly have an impact on what are clearly federal interests, so we do have a concern for the decisions that are taken. This is not to say that we should replace the provinces; I am certainly not advocating that we take, from the provinces, jurisdiction. On the contrary, I was saying that the federal government has interests which are affected by these decisions and I was calling upon provincial governments to exercise their responsibilities to confront some of these problems which have been detected and designated and described, not by us but by other objective experts in the area.

• 1705

Mr. Friesen: In light of the fact that the federal government is investing millions into education, are you suggesting then that the federal presence or interest in education ought to designate itself by the parameters it establishes within education, goals for example? I think you mentioned that, as a matter of fact. We have learned from them that our compartmentalized educational systems are not sensitive enough to national interests or problems. I take it from that that you have some goals for education within the provinces. Are you suggesting that the federal government ought to have some jurisdiction in establishing goals of education within the provinces?

Mr. Roberts: No, not goals within the provinces. What I was calling upon was the Council of the Ministers of Education, which exists, to confront these problems. And we do have, and I think I have described it to members of the Committee in the past, a continuing liaison with the Council of the Ministers of Education. That was established in the autumn of 1976, shortly after I became Minister. It was done at the same time the established program financing act was introduced and presented to the House. There is nothing surprising about that. There is a continuing discussion between the provinces and the federal government about education, not, I repeat, in terms of taking over a jurisdiction or handing over a jurisdiction but simply because so many of the decisions taken at the federal level and the provincial level have implications for the other level of government in their impact and, therefore, discussion and co-operation is a highly desirable phenomenon.

[Translation]

l'éducation, car cette présence est évidente. Il est évident également, du moins je le crois, que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donne aux gouvernements provinciaux la compétence légale en matière d'éducation au sein d'une province. Toutefois, divers ministères fédéraux ont aussi des fonctions éducatives. Je vous recommande la lecture du discours où je retrace l'évolution du rôle du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation. C'est un rôle constant et très fort; si vous n'aimez pas le mot . . . j'ai bien peur de l'avoir oublié maintenant . . .

M. Friesen: Présence.

M. Roberts: C'est cela, présence dans le domaine de l'éducation. Je n'ai pas parlé dans mon discours des responsabilités fédérales en la matière, mais plutôt de l'évolution de la présence fédérale en éducation, et de son intérêt. Les décisions des provinces en matière de politiques d'éducation ont sans doute des répercussions sur des intérêts nettement fédéraux. C'est pourquoi nous nous intéressons aux décisions qui sont prises. Cela ne veut pas dire toutefois que nous devrions remplacer les provinces. Je ne soutiens pas que nous devions retirer cette compétence aux provinces, bien au contraire. Je disais que le gouvernement fédéral a des intérêts qui sont influencés par ces décisions. Je faisais aussi appel aux gouvernements provinciaux pour qu'ils exercent leurs responsabilités face à certains problèmes qui ont été détectés, désignés et décrits non pas par nous, mais par d'autres spécialistes objectifs.

M. Friesen: Puisque le gouvernement fédéral investit des millions dans le domaine de l'éducation, prétendez-vous que sa présence ou son intérêt en matière d'éducation devrait se définir en fonction des paramètres qu'il se fixe dans ce domaine, comme des objectifs, par exemple? Je crois même que vous l'avez mentionné. Nous avons ainsi appris que nos systèmes d'éducation compartimentés ne sont pas suffisamment sensibles aux intérêts ou aux problèmes nationaux. Vos paroles me font croire que vous avez des objectifs en matière d'éducation pour les provinces. Voulez-vous dire que le gouvernement fédéral devrait avoir une certaine compétence pour fixer des objectifs d'éducation dans les provinces?

M. Roberts: Non, pas des objectifs dans les provinces. Je faisais appel au Conseil des ministres de l'éducation, qui existe déjà, pour faire face à ces problèmes. J'ai mentionné aux membres du Comité par le passé que nous avons établi une liaison permanente avec le Conseil des ministres de l'Éducation, à l'automne de 1976, peu après ma nomination comme ministre. C'était en même temps que la loi sur le financement des programmes établis était présentée et déposée à la Chambre. Il n'y a rien de surprenant à cela. Il y a toujours des discussions entre les provinces et le gouvernement fédéral au sujet de l'éducation, non pas, je le répète, pour enlever ou donner une compétence, mais simplement parce qu'un grand nombre de décisions prises à l'échelon fédéral et à l'échelon provincial ont des répercussions sur l'autre palier de gouvernement. Nous croyons donc que la discussion et la collaboration sont des phénomènes tout à fait souhaitables.